Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 6 (1894)
Heft: 10

Artikel: Photographie dans l'obscurité
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-525596

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

donnent même la peine de chercher la cause de leurs insuccès ?

Voici dans tous les cas les soins à prendre :

Pour les clichés. — Dès que la température s'élève, surtout si la pièce dans laquelle on développe n'est pas fraîche, on devra mettre tous les bains qu'on emploiera, hyposulfite compris et même les cuvettes, dans un seau d'eau fraîche pendant un certain temps ; puis, dès que les clichés seront développés, il faudra les laver dans de l'eau très fraîche et très abondante.

Pour les épreuves. — Mêmes précautions. Mettre à rafraîchir les bains de virage et de fixage, laver les épreuves virées dans une grande quantité d'eau sans cesse renouvelée.

Pour les deux. — Eviter le contact trop prolongé des mains dont la température pourrait faire fondre les angles par lesquels on tient les clichés ou certaines partie des épreuves. Faire sécher les clichés et les épreuves dans une pièce dont la température ne dépasse pas vingt degrés.

A. Courrèges.

(Photo-Revue africaine.)

Photographie dans l'obscurité.

M. Dolbear fait, dans le *Cosmopolitan Magazine*, les remarques suivantes sur la photographie électrique.

Longtemps on a admis trois sortes de rayons : rayons lumineux, rayons caloriques, rayons actiniques. Ces derniers étaient supposés être ceux qui produisent une action

chimique sur les plaques photographiques, tandis que la lumière consiste en rayons d'une nature différente capables d'affecter l'œil. On a constaté pourtant que les mêmes rayons qui peuvent donner lieu à la vision peuvent aussi échauffer un corps et accomplir un travail photographique, et que tous les rayons ont des propriétés caractéristiques similaires. Il n'y a donc pas d'ondulations spéciales de l'éther qui puissent être appelées lumière, et ce que nous appelons ainsi n'est qu'un phénomène physiologique qui n'existe pas en dehors des yeux.

La couche sensible d'une plaque photographique est un composé chimique instable qui peut être modifié par une pression mécanique, par la chaleur ou par des ondes de l'éther. La longueur d'onde convenable pour une plaque dépend de la nature de sa surface. Le tannage de la peau, la coloration des pommes et autres fruits, sont des processus photographiques, comme on peut le montrer en abritant ces objets des rayons solaires

Puisqu'il est démontré que les ondes de l'éther de toute amplitude ont une origine électromagnétique, il apparaît que tous les effets de la lumière peuvent être obtenus avec des appareils électriques convenables. Placez une pièce de monnaie sur une plaque de verre et faites passer quelques étincelles d'une machine électrique : si vous enlevez ensuite la pièce, la plaque paraît n'avoir pas été modifiée ; mais si vous dirigez votre haleine sur cette plaque, l'image de la pièce apparaît ; elle est réellement gravée sur la surface du verre. Si vous remplacez le verre par un papier photographique, vous devrez donc avoir une photographie de la pièce. Il n'est même pas nécessaire que les étincelles touchent la pièce, car, si celle-ci est enfermée dans une boîte obscure et placée près d'une machine électrique, les ondes déterminées par le passage des électrodes de la

machine seront suffisamment courtes pour affecter la surface photographique qui sera développée ensuite à la façon ordinaire.

Ainsi, il est possible actuellement de prendre la photographie d'un objet dans l'obscurité complète, grâce aux ondes développées par le fonctionnement d'une machine électrique. On s'est peu occupé jusqu'ici de cette nouvelle branche de l'art, mais l'on peut prévoir que le temps n'est pas éloigné où la qualité et la coloration des surfaces pourront être modifiées à volonté par l'application d'ondes électriques de longueur convenable, pour provoquer les réactions chimiques voulues [1].

(Photo-Revue africaine.)

La substance formant l'image latente isolée [2].

Franz Kogelmann, de Graz, a fait des expériences pour isoler la substance constituant l'image latente photographique. Après avoir exposé la plaque, il la traite par divers fixateurs jusqu'à enlèvement complet du bromure d'argent libre. Il observe alors que les plaques ainsi dépouillées ont la propriété d'attirer de l'argent très divisé si on les traite par du sulfate ferreux et du nitrate d'argent (développement physique), mais par contre que les vapeurs mercurielles ne sont pas retenues, ce qui impliquerait l'absence de bromure d'argent au moins dans sa forme usuelle.

[1] Nous sommes partisan de cette manière de voir qui expliquerait empiriquement, il est vrai, les phénomènes pseudo-spiriques rapportés par M. Nadar dans notre précédent numéro. *(Réd.)*

[2] Franz Kogelmann : *Die Isolirung der Substanz der latenten photographischen Bildes* (Graz, 1894).